Vous attendiez la saison 3, et bien il va falloir patienter encore un peu, la saison 2 n'est pas finie…

« La saison 2bis ou le marathon de l'escargot, plutôt de l'escargotte à New-York »

Ça y est, nous y sommes, malgré notre tenue pas franchement sportive nous avons réussi à passer les contrôles dans la base militaire où grouille une foule bigarrée à la recherche d'un petit coin pour s'assoir, d'un café pour se réchauffer (et oui, ils servent du thé et du café pour les 45000 corps en attente de THE marathon).
Après une pause toilettes « dis tu prends lequel ??... »

nous enfilons nos combinaisons d'attente coupe vent, pas aussi sexy que le manteau de fourrure de la coureuse qui est devant nous mais tout aussi efficace contre le petit vent qui s'est levé.
J'essaie de me détendre, je ferme les yeux mais pas plus de quelques secondes, la tension monte, bientôt 9h10, un dernier bisou et François quitte le groupe à petites foulées pour rejoindre son village, le vert celui de l'espoir.
Banh !c'est quoi ??? Ah oui c'est le coup de canon, Francois est parti et nous apercevons des petites têtes sur le pont de Verrazano, au dessus de nous. Nous ne le verrons pas passé mais mes pensées sont accrochées à ses baskets.
Après un nième passage au toilettes pour Lolo (elle prépare « le guide des meilleures toilettes sur les courses dans le monde … sortie prévue très prochainement…. ») nous rejoignons notre sas de départ, et quel sas !le même que celui de Stéphane Diagana qui est à quelques pas de nous. Les nuages se déchirent peu à peu pour laisser apparaitre un peu de soleil bienvenu pour réchauffer nos corps engourdis.
Et voila, musique, coup de canon, et à notre tour de fouler le pont de Verrazano, nous sommes à l'étage d'en haut, la vue est impressionnante ! Premières foulées, je fais le vide dans ma tête, ne penser qu'à profiter, ne pas se poser de questions, et le soleil qui sèche les larmes qui coulent toutes seules…j'y suis…
Robocoppe est en place, ah oui, je ne vous ai pas dit, j'ai baptisé ma genouillère « robocoppe » petit clin d'œil à sa forme, bref elle ne me gène pas trop malgré son format imposant.
Au milieu du pont je ne peux résister à l'appel de mon appareil photo que j'ai glissé dans ma ceinture entre les gels, pansements et cachets en tout genre. Manhattan apparait au loin et les hélicoptères de la NYPD font du sur place à notre hauteur, c'est magique !

L'entrée dans Brooklyn marque le début des clameurs et musiques qui ne s'arrêteront plus jusqu'au 26ième mile. Hallucinant !! Que de cris, d'encouragement, de sourires chaleureux, de mains tendues, qui me portent et me poussent, et me font oublier mon rythme d'esgargotte, un plaisir partagé avec tous ces gens qui sont venus pour nous encourager. La musique d'un groupe s'éteint à peine que celle du groupe suivant nous envahie, c'est un spectacle sons et lumières en continue !! et les premièrs miles sont avalés…
« Gattorade, Gatorrade, Water, Water Water hurlent les bénévoles à chaque ravito tous les miles.
Les 5 premiers km sont passés en 33', ça va pas de douleurs, Robocoppe glisse et je tire dessus régulièrement.
10 km en 1h09, on est loin d'une performance mais je commence à y croire, je verrai Central Park ….
J'ai gardé mon blouson à la ceinture,(au cas où… j'aurai froid) mais la je ressens le besoin de m'en débarrasser, je le dépose près des spectateurs, et maintenant, je n'ai plus le choix, le seul moyen de ne pas avoir froid, c'est de courir !!!
Quelques cotes plus loin, un gel et X verres d'eau, les sourires du public sont toujours la, même quand je marche, je suis encouragée. J'en avais même oubliée que je pouvais filmer pour partager au retour cette ambiance délirante et bruyante.
Ca y est, 13ième miles, la moitié de fait, je visualise le plan du parcours que j'ai imprimé dans ma tête.
Robocoppe me gène, mon mollet n'arrive plus à se contracter, je décide de l'enlever et … super, le genou est d'accord. Robocoppe finira le marathon accroché au dos de la ceinture.
15ième, 16ième miles, je coure toujours, à mon allure mais je continue, c'est super !
Quelques douleurs pointent leur nez, mais je les canalise (merci Suzy !!!) je les envoie par tube au delà de l'atlantique pour les déposer la où je l'ai décidé, et la course continue. 4h 15 se sont écoulées depuis le départ, je pense au reste de la troupe, « ils sont sans doute dans Central Park. Déjà arrivés ? » Claudio et Patrick ont convenu de ne pas mettre moins de 4h15 pour en profiter !!
5th avenue, on longe central Park, ça n'en fini pas de monter (un faux plat diront certains, oui mais au 38ième km, le faux-plat devient une vraie montée pour moi), alors je marche une dernière fois, je me redresse, tire sur les bras et je vais aussi vite que ma voisine beaucoup plus jeune que moi… qui coure.
Il ne me reste plus qu'à peine1.5 miles, j'ai fait 40 km en 5h02 de plaisir, et je me surprends à penser chrono : 5h15 ?? non, mais moins de 5h30, c'est sur !! J'essaie de maintenir un rythme de course, le dos d'âne de la veille me semble tout plat, et je réalise mon rêve en 5h18 !!!!!!!
Je l'ai fait quand même, j'ai passé la ligne d'arrivée.
Mais je ne veux pas quitter cette foule, je ne veux pas connaitre la tente des premiers secours, même si je ne doute pas de leur efficacité, alors, verrouillage des émotions et je continue à marcher jusqu'à la remise de la médaille avec une sincère « congratulations » qui me fait croire que je suis une « sportive –star. »
Quelques mètres plus loin, les photographes sont la, alors une photo de finisher, oui bien sur, un autre photographe avec un grand sourire alors pourquoi pas, j'y retourne.

Puis la longue marche vers la sortie du parc se poursuit sous les cris des « Without bag, on the left ». Tous ceux qui comme nous, n'ont pas de sac à récupérer sont séparés de ceux qui vont aller jusqu'aux camions UPS pour retrouver leurs affaires. Les couvertures de survies qui nous ont été gentiment scotchées ne suffisent pas à me réchauffer, il fait de plus en plus froid et il faut continuer de marcher.

Puis nous approchons de tables recouvertes de ponchos oranges (couleur du marathon) avec intérieur polaire et plein de bénévoles encore la pour nous habiller, mettre le scratch et la capuche toujours avec le sourire et les congratulations. Ces petites attentions sont vraiment très agréables, un autre état d'esprit ces américains.

Voila il me faudra plus d'une heure de marche de pingouins pour rejoindre l'hôtel mais grâce au suivi de Lucile qui a informé François de mon passage de la ligne d'arrivée, il est venu et malgré toute cette foule on a réussi à se retrouver pour finir le chemin du retour jusqu'à l'hôtel.

Une bonne douche plus tard, c'est dans le hall de l'hôtel que j'ai enfin retrouvé gazelles et gazous et dans leur bras laisser échapper tout le bonheur de « the New-York's marathons ».

Un énorme MERCI à vous tous les Bussy Runners, de m'avoir permis de participer à ce marathon, merci pour votre soutien et votre aide, sans oublier Suppor'tine bien sur.